

Mais ce n'est pas pour les asphyxiés volontaires que je réclame, c'est pour les ignorants qui se mettent la mort sous le nez sans réfléchir à sa traîtrise, sans s'inquiéter de ses désagréments.

Je sais que certaines professions exigent la présence d'un fourneau en combustion ; dans ce cas-là, il faut placer le fourneau sous une cheminée, ou tout au moins sous une fenêtre ouverte. De l'air ! de l'air ! autrement le charbon qui brûle aspire et consume tout l'air atmosphérique de la chambre, et l'on s'aperçoit du danger quand on n'a plus ni la force de le fuir ni la force de le combattre.

V.—*La braise est aussi dangereuse que le charbon.*

On craint assez généralement le charbon, mais on se méfie bien moins de la braise. La braise en combustion ne répandant aucune odeur, on s'imagine qu'elle ne produit pas en brûlant le gaz terrible qui asphyxie. C'est une erreur, une erreur souvent funeste. La formation du gaz qui asphyxie les animaux a lieu pendant tout le temps de la combustion du charbon et jusqu'à ce que sa réduction en cendre soit complète. Faute de cette notion, des gens meurent subitement pendant les sinistres nuits de l'hiver.—Transi, gelé, harassé de fatigue, on rentre pour se coucher dans une chambre sans feu ; là, tout ce qu'on touche est glacial ; on grelotte rien qu'en regardant ses draps. C'est alors que l'ignorance nous suscite une idée diabolique.—Va donc chercher un peu de braise allumée ; tu bassineras ton lit et tout au moins tu te réchaufferas les doigts.

Alors on frappe chez un voisin, on va chez sa portière, on descend dans une cuisine, et l'on revient bientôt avec le fourneau. On se chauffe un instant,